



# Introduction

**Florence Giust-Desprairies**

DANS **L'IMAGINAIRE COLLECTIF 2009**, PAGES 13 À 21  
ÉDITIONS **ÉRÈS**

**ISBN 9782749211329**

**Date de mise en ligne : 01/04/2012**

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/l-imaginaire-collectif--9782749211329-page-13?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## *Introduction*

Lorsque les individus ou les groupes parlent de situations qu'ils vivent, lorsqu'ils s'expriment sur les événements qui les touchent ou qu'ils tiennent pour extérieurs, ils donnent à voir leurs représentations. Résultat d'une activité mentale qui fonde en partie les positions et les conduites, les représentations permettent d'interpréter le monde et renvoient simultanément à différentes sources de significations. Une première source est l'appréhension pragmatique de la réalité. Le discours tenu est un système d'explications qui vise à rendre compte d'une situation à partir de rationalités, de référentiels qui font autorité dans un ensemble social. Mais à travers ces constructions de la réalité que se font les individus et les groupes, une seconde source de significations est à l'œuvre dans la polysémie du langage : celle de la personne elle-même. Ce foyer de significations donne passage à l'influence d'un noyau imaginaire dont l'organisation est davantage déterminée par la vie psychique. Dans l'analyse qu'ils font des situations, individus et groupes introduisent toujours leurs nécessités subjectives. Ces nécessités qui président à la formation des significations ou à leur appropriation impliquent de considérer la représentation non seulement comme un contenu mais aussi comme un ensemble de processus, destiné à concilier l'intériorité et l'extériorité, l'individuel et le collectif.

Si l'accord se fait, en sciences humaines, sur l'appréhension du concept de représentation « comme produit et comme processus d'une élaboration psychologique et sociale du réel » (Jodelet, 1984) et sur sa fonction concrète de « construction du réel » (Erzlich, 1969), celui-ci n'en reste pas moins caractérisé par une grande polysémie. Cette pluralité de sens tient essentiellement à la disparité des approches, c'est-à-dire aux différents découpages de la réalité étudiée dans des orientations disciplinaires spécifiques. Les phénomènes isolés et les mécanismes mis en évidence sont en effet analysés différemment lorsque la représentation est considérée comme un événement intra-individuel dans lequel le social intervient secondairement, lorsqu'elle est appréhendée comme une forme de pensée sociale ou lorsqu'elle est considérée comme le lieu d'une interférence dynamique entre processus psychiques et phénomènes sociaux.

Le travail d'analyse que le psychosociologue clinicien initie, quand il intervient dans les organisations, à la demande d'individus et de groupes traversant des périodes de crise ou de malaise, porte sur cette dynamique psychosociale où les représentations constituent un accès privilégié pour examiner et comprendre les manières de voir des uns et des autres, qui sont le plus souvent tenues ou imposées comme la réalité. Mais que s'agit-il d'appréhender ? Des représentations, des représentations sociales, des imaginaires individuels, groupaux, collectifs ou sociaux, des idéologies ? Toutes ces notions superposent leurs différentes acceptions qui ne s'excluent pas mais nécessitent d'être resituées dans leur perspective propre, selon le découpage de la réalité qu'elles entendent étudier.

L'ouvrage présenté est une lecture, sur la scène imaginaire, des rapports tissés entre individu, groupe, organisation. L'approche des constructions imaginaires, considérées à différents niveaux, donne un nouvel éclairage des significations individuelles et sociales des pratiques professionnelles. L'hypothèse d'un imaginaire collectif comme principe d'ordonnement des conduites sociales des groupes institués, socioréels, s'inscrit dans

une contribution à la théorisation de l'articulation entre espace individuel et champ social, entre processus psychiques et logiques collectives.

Le premier chapitre sera consacré à la présentation d'une problématique destinée à situer la position d'une approche clinique de l'imaginaire. Les organisations y sont envisagées, tout particulièrement, comme scènes sociales où des scénarios individuels viennent se conjuguer aux significations sociales pour instruire l'acte individuel et collectif.

Sont ensuite confrontées, dans le deuxième chapitre, des approches sociologiques, psychologiques, psychanalytiques et psychosociologiques concernant les notions d'idéologie, de représentation et d'imaginaire.

Le troisième chapitre porte sur l'élucidation de la pensée de Cornélius Castoriadis qui fait de l'imaginaire un élément inaugural, irréductible, au centre de la construction social-historique et de la psyché. Cette élucidation est prolongée par la notion d'imaginaire social telle qu'elle est élaborée par des sociologues et des psychosociologues.

La rencontre avec la conception de l'imaginaire chez Castoriadis, qui induit de nouveaux contenus de savoir et une expérience empirique de l'intervention clinique, dans des collectifs institués, m'ont amenée à proposer une contribution personnelle à la théorie de l'imaginaire et en particulier à celle des groupes socioréels : la notion d'imaginaire collectif. Cette notion est d'abord resituée dans une perspective clinique des groupes, avant d'être présentée dans le quatrième chapitre.

Des interventions-recherches, au sein de différentes organisations, constituent les cinquième et sixième chapitres. Sont clarifiées les constructions imaginaires, leurs productions comme leurs intériorisations actives bien que méconnues, et leurs dynamiques effectives dans les situations, entre liaison et déliaison. Les niveaux individuel, groupal et organisationnel, considérés dans leurs interdépendances, sont examinés dans leur capacité à concilier ou non désirs et réalités, significations subjectives et sociales.

Dans ses tentatives d'intégrer différentes références, le chercheur en sciences sociales prend toujours une position. Il n'aborde pas ses objets à partir d'une juxtaposition d'approches, dans un relativisme culturel, mais il est situé théoriquement et intègre, d'une façon singulière, les différentes théories à partir d'une position fondatrice pour lui. Il ne suffit pas, par exemple, comme le font certains sociologues (comme Dubet ou Touraine), de s'intéresser à la subjectivité ou de faire la place à une approche psychanalytique à côté d'une démarche sociologique pour toucher la problématique du sujet. Le sujet, en effet, ne commence pas là où l'acteur s'arrête. Pour faire place au sujet dans l'acteur et dans les processus sociaux, il importe de se représenter l'individu, impliqué dans sa parole et son expérience, au travers d'une dynamique en dépit, ou du fait même, de ses entraves, ses conflits, ses illusions, ses contraintes, ses méconnaissances et ses divisions. Or, la valeur accordée au sujet en mouvement, aux capacités de l'individu à s'approprier et à former des significations, comme l'attachement à l'idée d'une « création continue de soi », est d'abord une position éthique qui détermine secondairement une position épistémologique. Cette position qui préside à l'orientation donnée à cet ouvrage est celle d'une psychologie sociale clinique dont la visée est la dynamique sociale et les modes selon lesquels l'individu ou le groupe la produit, la rencontre et la subit et pas seulement la reflète. Elle entraîne des choix théoriques inéluctables. En effet, je l'ai dit, il y a plusieurs manières d'aborder la subjectivité. Dans la perspective soutenue, penser le sujet implique de considérer la pluralité de la psyché, invite à nommer les liens entre social et psychique comme des liens de convergence et non de causalité et pousse à concevoir qu'une même situation n'entraîne pas obligatoirement les mêmes effets sur les personnes.

En s'attachant à l'émergence, au quotidien, des pratiques, des représentations et des conduites sociales, au sens des événements vécus par des individus et des groupes, cette approche a pour objet les logiques internes (sens et cohérence) des productions individuelles et collectives déterminées par des situations socio-

économiques historiquement datées. Elle vise à éclairer comment le sujet met en scène une problématique personnelle dans une situation sociale sollicitante, telle qu'il la donne à voir dans l'usage qu'il fait des représentations à partir desquelles il pense et parle son expérience.

Cette rencontre, en situation, d'une réalité sociale et d'un ou plusieurs sujets permet de mettre en lumière les incidences subjectives des déterminations sociales ou les déterminations subjectives des constructions sociales. Elle se laisse saisir dans le dispositif clinique à travers une parole adressée et une écoute prise dans des enjeux, à l'intérieur du cadre offert pour l'élaboration de l'expérience. La traversée, par le récit, des représentations, des conduites et des affects où émerge du non-encore-dit, dans une relation au clinicien et aux autres, est une voie privilégiée pour saisir le vif du processus.

La démarche clinique se spécifie d'être non seulement recueil d'un matériau mais aussi accès à ce qui travaille le chercheur comme langage nécessaire dans une traversée effective. Elle donne à voir les modes de sollicitation favorisés ou autorisés par une situation sociale, ainsi que leurs incidences sur les sujets, en termes de réponses, sous la forme de préjugés, de croyances, d'idéologies, ou encore de représentations individuelles ou collectives ancrées dans des structures psychiques.

Dans cette perspective, la démarche théorique n'est pas d'isoler des modes de fonctionnement, des systèmes de représentations, des pratiques sociales en tant que tels, mais plutôt de construire différents niveaux de réalité significative et d'examiner les points de rencontre dans leurs agencements ou leurs décalages.

Les concepts d'idéologie, de représentation et d'imaginaire permettent d'appréhender les intrications dynamiques entre des entités psychiques et sociales. Les représentations induites, à la fois par la vie psychique et par la dynamique sociale, sont à examiner, si l'on essaie d'en dégager le sens, dans leurs différents registres, individuel, groupal, institutionnel et sociétal. Elles incluent la part du fantasme, de l'inconscient du sujet individuel.

Elles sont les modes d'appréhension de la réalité par le sujet et, en même temps, des productions de collectifs. Elles constituent également des versions de la réalité imposées plus ou moins durement par les institutions sociales et les pouvoirs dominants. La clinique psychosociale appréhende des productions individuelles, des constructions organisationnelles et groupales, des formations institutionnelles. Celles-ci se donnent à lire dans les conflits, les tensions, les contradictions inhérents à la constitution du lien social qui se fait et se défait à travers l'histoire individuelle et collective.

Pour effectuer cette lecture, les notions d'imaginaire et de représentation sont conceptuellement et méthodologiquement centrales. Toutefois, si le matériau clinique amène à faire appel à des contributions différentes issues de plusieurs approches, il met à l'épreuve cette confrontation disciplinaire et conduit à faire des choix. C'est ainsi que la notion d'imaginaire social a été préférée à celle de représentation sociale pour rendre compte de la dimension psychique, absente d'une conception qui privilégie les modèles de la psychologie comme les opinions et les attitudes.

Tenter de rendre compte des formations imaginaires sociales m'a obligée également à les distinguer des productions idéologiques et à mettre en perspective différentes acceptions de cette notion prises dans leurs logiques propres avant d'examiner les liens de significations possibles entre idéologie et imaginaire.

L'étude des enchevêtrements réciproques entre processus psychiques et processus socioculturels a nécessité que soient pensés la place des constructions idéologiques dans la formation du moi et leur lien avec la représentation.

Prendre en compte le sujet dans la représentation sociale m'a amenée à tenir mes distances par rapport aux approches du courant des représentations sociales représentées par Moscovici. Distance liée aussi à des présupposés théoriques qui posent les représentations sociales comme le processus et le contenu exclusifs des transformations du discours scientifique en sens commun. Questionnant l'antériorité ou la primauté du discours scientifique sur d'autres discours socialement produits et diffusés

par rapport aux représentations des individus, j'ai préféré la notion d'imaginaire social, qui permet d'interroger tout discours construit, qu'il soit ou non socialement partagé par un grand nombre ou quels que soient les pouvoirs institués qui le portent. Enfin, l'approche clinique me conduit à privilégier la notion de représentation à celle de représentation sociale en considérant que toute représentation est immanquablement intrication entre psychique et social, qu'on l'observe auprès d'un individu, d'un groupe ou à partir de productions culturelles.

Dans la lecture psychosociale des rapports tissés entre l'individu, le groupe, l'organisation et l'institution, je m'attache tout particulièrement à la dimension imaginaire replacée dans un contexte historique de significations sociales. La contribution spécifique de ma recherche à la question de l'imaginaire est de l'envisager dans sa dimension individuelle de scénario psychique et de mettre en perspective différentes composantes qui président à sa construction sociale comme réalité habitée. Il s'agit pour moi de construire un contexte à la fois psychique et social aux mouvements qui affectent les investissements. La question au cœur de cette approche sur l'imaginaire est une interrogation sur l'histoire du sujet comme une singularisation d'un imaginaire social. Il s'agit de se demander comment les construits sociaux sont mis en forme par le sujet comme réalité psychique et comment celui-ci continue à les reproduire ou à les transformer. La confrontation conceptuelle est centrée sur cette mise en relation des logiques sociales avec les processus psychiques à ce niveau des significations imaginaires, dans leur double dimension événementielle et historique, dans leur double mouvement de répétition et de changement.

L'identification des processus s'opère à partir de l'appréhension des mondes construits dans des univers chaque fois singuliers et de leur dévoilement dans cet espace-temps de l'intervention comme événement.

En situation d'intervention, nous avons accès à l'agencement de ces déterminants tels qu'ils se donnent à voir dans l'émergence

d'un phénomène et la manière dont ils s'organisent. La démarche clinique concrétise ces constructions dans le cheminement d'une parole qui, adressée à un autre, écoutant, est un accès privilégié aux significations du fait même de leur mobilité. J'essaie d'approcher non pas tant des représentations arrêtées que le processus, le chemin, la question en acte. Saisir comment l'image prend et s'incarne dans le temps et dans l'espace.

J'effectue ainsi un travail réflexif et critique destiné à fonder les déterminants de mes choix, ce qui m'amène à donner une place centrale à la pensée de Cornélius Castoriadis, qui développe une théorie de l'imaginaire dans le cadre d'une conception originale du social-historique et du rapport entre psyché et société.

Cependant, ce travail critique ne s'est pas révélé suffisant pour avancer dans certaines de mes recherches. Concernant en particulier l'analyse des groupes, les concepts existants laissaient mes interrogations sans réponse. Tenter de nommer des processus que je voyais émerger a rendu nécessaire de forger, par étapes successives, une conceptualisation issue et soumise à la lecture de l'expérience : l'imaginaire collectif.

L'imaginaire collectif désigne un ensemble d'éléments qui s'organisent en une unité significative pour un groupe, à son insu. Signification imaginaire centrale qui constitue une force liante, un principe d'ordonnement pour le groupe dans le rapport que ses membres entretiennent à leur objet d'investissement commun, en situation sociale.

La démarche psychosociale-clinique est un accompagnement des individus et des groupes au dégagement et à la construction du sens de leur expérience. Un sens non pas d'un en-soi<sup>1</sup> de l'organisation, mais à partir des liens de signification, qui permettent de comprendre les positions des uns et des autres dans des dynamiques internes identifiées dans leur logique propre et leurs interdépendances. Éclairer les formations représentatives, individuelles et col-

---

1. « L'en-soi » renvoie à l'idée d'un irréprésentable qui ne peut se justifier qu'en lui-même, défiant toute connaissance.

lectives des dynamiques incomprises ou des actions volontaristes consiste à examiner leurs contenus conscients, explicités, argumentés sur des appuis idéologiques ou des faits donnés comme objectifs et incontestables. Mais aussi à explorer leur dimension plus inconsciente où systèmes de valeurs, références, préjugés fonctionnent comme des allants de soi qui sont adoptés ou passés dans les conduites sous forme de normes et naturalisés. L'analyse permet d'identifier ces constructions représentatives ouvrant à des possibilités d'assouplissement, de déplacement, de reconnaissance des systèmes de représentations en tension et la part qu'ils prennent dans les affirmations ou les fragilisations identitaires. Ces représentations sont aussi des imaginaires, constructions subjectives liées à des nécessités psychiques de défense et de jouissance. Les situations sociales sont formées et voilées par ce jeu entremêlé de ces images individuelles ou collectives instruites par des affects d'amour, de haine, de jalousie, de répulsion, de compassion. Imaginaires qui facilitent ou empêchent les communications, les relations, les coopérations et induisent la méconnaissance, l'impensé des fixations et qui peuvent tout autant favoriser des constructions créatives que conduire à des phénomènes destructeurs.

C'est parce que le réel fait obstacle, c'est parce qu'il « prend son existence du refus » (Lacan) que l'homme fait surgir la question de la signification en y répondant par la formation de représentations, par la création imaginaire.

Cette sensibilité particulière à l'élément imaginaire, je la développai d'abord à travers l'expérience empirique de l'intervention. Elle s'imposa comme voie pour remonter le malaise à l'origine des demandes qui m'étaient adressées et pour approcher les constructions individuelles et collectives méconnues par les acteurs sociaux eux-mêmes. C'est ensuite la rencontre avec la pensée de Cornélius Castoriadis qui pose une nouvelle perspective dans une conception théorique originale faisant de l'imaginaire une question vitale, vivante, complexe, centre névralgique de la création psychique et social-historique, qui confirma cette orientation.